

**Tiré à part**

*NodusSciendi.net Volume 14 ième Septembre 2015*



*Volume 14 ième Septembre 2015*

**Étude Réunie par**  
**BOHUI Djédjé Hilaire**  
**Professeur des Universités**



**ISSN 2308-7676**

## Comité scientifique de Revue

*BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle*

*BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

*BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*

*BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*

*DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny*

*KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC*

*MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB*

*SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou*

*TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*

*VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII*

*VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau*

*WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges*

## Organisation

*Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,*

*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

*Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,*

*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

*Production / SYLLA Abdoulaye,*

*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan*

## Sommaire

- 1-EVOUNA Jacques (ENS-UMa, Cameroun) : « Accord du verbe ou sélection du sujet »?
- 2-DIALLO Adama (CNRST/INSS, Ouagadougou, Burkina-Faso) : « Les pronoms clitiques dans le Fulfulde du Burkina-Faso »
- 3-MANDENG Ma Bell Esaïe, Doctorant (Université Ngaoundéré, Cameroun) : « L'aspecto-temporalité verbale et l'expression de l'éloge : une analyse de « Maréchal, nous voilà ! »
- 4-KOUAKOU Konan Séraphin (Université FHB Abidjan Cocody) : « La transgression morphosyntaxique dans Les Sofas suivi de L'œil de Bernard Zadi Zaourou comme caractéristique du français populaire ivoirien »
- 5- ESSOH N. Doreen Christelle, Doctorante (Université Yaoundé I, Cameroun) : « Troubles du langage et les lésions cérébrales précoces : analyse de la désarticulation phonétique chez deux victimes d'infirmité motrice cérébrale »
- 6-DUPUY François Ousmane, Doctorant (Université Johann Wolfgang Goethe. Universitat Frankfurt am Main) : « Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen »
- 7-DIANDUE BI Kacou Parfait (Université FHB Abidjan Cocody) : « Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signifiante spatiale »
- 8-DJOKOURI Innocent (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : «La traduction (ou interprétariat) : une forme du DR ? Analyse de Monnè, Outrages et défis »
- 9-IBRAHIMA Sarr (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal): « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de ville ; Etude de la communication transcodique dans Tundu Wundu, un feuilleton de Abdoulabd Wone»
- 10- KAKDEU Louis-Marie (CERAP, Abidjan/ Côte d'Ivoire, Chercheur associé au Centre d'Études Africaines, Université Babes-Blyai, Roumanie) : « Le langage du populisme au Cameroun »

11-BALGA Jean Paul (Université Maroua, Cameroun): « Parité : réalités ou représentations. Étude des systèmes d'énonciation dans le discours du président François Hollande au forum mondial des femmes francophones à Paris »

12-MULO Farenkia Bernard (Cape Breton University, Canada): « Tu es même comment ? ». Reproche et gestion des faces en français au Cameroun

13-ADOU Amadou Ouattara (Université FHB Abidjan Cocody) : « Ne touche pas à ma face ou la force argumentative de la violence verbale »

14-LAFRIFRA Abdennacer, Doctorant (Université ChouaïbDoukkali-Eljadida, Maroc) : « L'analyse de discours des méthodologues en didactique des langues : le cas des avant-propos de deux manuels scolaires de la 3ème année du cycle collégial marocain »

15-BOHUI Djédjé Hilaire (Université FHB Abidjan Cocody) : « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique II »

16- GBAKRE Andoh Jean-Marie (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : Interactivité et discoursivité de syntagmes interrogatifs dans le parler ivoirien

# INTERACTIVITE ET DISCURSIVITE DE SYNTAGMES INTERROGATIFS DANS LE PARLER IVOIRIEN

Jean-Marie Andoh GBAKRE

Maître-assistant, Université

Peleforo

Gon Coulibaly (Korhogo - Côte

d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

## Introduction

L'ivoirisme ne peut se définir sans la prise en compte de mots affluents qui relèvent des langues locales et étrangères. Il s'agit d'une création linguistique propre à l'ivoirien qui répond à un besoin d'efficacité dans le commerce des échanges. Des expressions en langues maternelles telles que « a bé di ? », « ya fohi », « akwaba », « yako », <sup>1</sup> ont pu s'imposer dans la langue française version ivoirienne. C'est aussi le cas de l'anglais « enjoy » qui aujourd'hui donne lieu à l'ivoirisme « s'enjailler ». En tant que tel, l'ivoirisme offre un éventail d'études qui peuvent se rapporter à des questions de correspondances, de métalinguismes, ou de faits de langues. Ici, c'est le dernier aspect qui intéresse l'étude. L'approche qui en est faite s'appuie sur les joncteurs de l'ivoirisme. Les joncteurs sont des "mots du discours", Ducrot (1980), qui établissent une connexion entre au moins deux segments d'énoncés. Cette appellation générale donne lieu à une spécificité d'identification selon le rôle joué par ces articulateurs. Ils peuvent s'établir comme des opérateurs sémantiques ou des connecteurs pragmatiques. Moeschler (1985) distingue ces deux niveaux à travers la force d'orientation du discours mobilisé. Tant que l'aspect jonctif est perçu au niveau propositionnel, la valeur d'opérativité est d'ordre sémantique. Mais, dès l'instant où ce connecteur incline l'énoncé vers une certaine interprétation marquée, c'est la dimension illocutoire et donc pragmatique qui émerge. Le rôle de « pont » que ces mots jouent dans l'interaction dialogale et dialogique prend en compte, à la fois, la dimension sémantique et pragmatique qui sous-tend l'équilibre interactionnel. L'expression de Ducrot, « mots du discours », doit donc se percevoir dans l'entendement selon lequel le discours est un événement, c'est-à-dire, une manifestation de la pensée dynamique que ces particules énonciatives actualisent. Le prétexte d'une étude des syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme est ainsi logé à

---

<sup>1</sup> « a bé di » et « ya fohi » proviennent du Malinké, ethnie du nord de la Côte d'Ivoire. Ces expressions signifient respectivement « on dit quoi / c'est comment ? » et « Il n'y a rien / pas d'inquiétude ». « akwaba » et « yako » se rendent en français par « bonne arrivée / sois le (la) bienvenu(e) » et « je compatis / tu as mon soutien ». Ces deux expressions relèvent du groupe Akan.

l'enseigne de la traçabilité du discours comme forme non figée de pensée et même de création linguistique.

Trois mouvements d'idées accompagnent cette recherche. D'abord, l'acquis dénotatif selon lequel l'émergence d'une forme linguistique se fait à partir des fondements d'une langue établie. Ensuite, les mots utilisés étant fonction de l'expérience sociale, il ressort que ceux-ci évoluent en fonction des réalités qui occupent la vie des personnes. Enfin, l'intérêt de recherche intègre la mission de la linguistique et du linguiste de comprendre les valeurs des mots employés en son temps, vu qu'ils peuvent être souvent la réponse à des fondements socio-idéologiques de pensée contemporaine.

Inscrit dans le contexte de décryptage épistémologique de syntagmes interrogatifs dont le fonctionnement traduit une confrontation du jeu de sens en pragmatique linguistique, le travail porte sur deux axes majeurs. D'abord, comment ces tournures interrogatives de l'ivoirisme entretiennent-elles une interactivité et impriment-elles à l'acte directif une visée argumentative ? Ensuite, quelles sont les manifestations idéologiques, en termes de croyances sociales, que ces marqueurs illocutoires véhiculent dans leur expression ? La réponse à ces préoccupations passe par trois axes méthodologiques.

Premièrement, un essai de classification des syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme est fait. Deuxièmement, la dimension interactive et la portée discursive qu'ils comportent sont analysés. Troisièmement, à partir de l'orientation argumentative que ces « mots du discours » projettent, la portée sociale qu'ils sous-tendent est appréhendée.

### **1- Essai de classification des articulateurs interrogatifs de l'ivoirisme**

Pour une fluidité de l'analyse à suivre, nous entamons ce travail par un repérage de "mots (interrogatifs) du discours", relevant du parler ivoirien. L'orientation pragmatique de cette réflexion est axée sur les principes de l'argumentativité de la langue et de l'analyse conversationnelle. Le premier manche s'inspire des travaux des linguistes français O. Ducrot et J.C. Anscombe, (1980 / 1983). Le second relève des recherches de l'école de Genève, à partir des réflexions de spécialistes comme E. Roulet, fondateur de la revue *Cahiers de linguistique française* (1980) avec à sa suite J. Moeschler (1993/1985), C. Rossari (1996), et bien d'autres. Un tableau synoptique, loin d'être exhaustif, constitue un essai de classification selon la forme, le fonctionnement interactif et discursif de ces syntagmes interrogatifs. L'explication du fonctionnement de ces articulateurs succédera à leur présentation dans ce tableau.

#### **1-1- Tableau synoptique**

Morphologie	Interactivité			Discursivité				
Nombre de constituants syntagmatiques	Locuteur sachant / Interlocuteur non sachant	Locuteur non sachant / Interlocuteur sachant	Locuteur et interlocuteur sachant	Procès antérieur avec possibilité de dialogue	Procès antérieur avec possibilité de dialogue restreinte	Contact phatique sans procès antérieur avec possibilité de dialogue	Contact phatique avec procès antérieur avec possibilité de dialogue	Contact phatique avec procès antérieur avec possibilité de dialogue restreinte
<b>Syntagme à une entrée</b>								
<b>Syntagme à deux entrées</b>								
qui ça ? quoi ça ? que quoi ? c'est comment ?	qui ça ? quoi ça ? que quoi ? c'est comment ?	qui ça ? quoi ça ? que quoi ? c'est comment ?	ou bien ?	ou bien ? qui ça ? quoi ça ? c'est comment ?	ou bien ? que quoi ?	c'est comment ?	ou bien ?	ou bien ?
<b>Syntagme à trois entrées</b>								
ça fait quoi ? et puis quoi ? parce que quoi ? et puis après ?  qu'est-ce-ya <sup>2</sup> ? c'est qui ça ? C'est quoi ça ? on dit quoi ?	qu'est-ce-ya ? c'est qui ça ? c'est quoi ça ? on dit quoi ?  ça fait quoi ? et puis quoi ? parce que quoi ? et puis après ?	qu'est-ce-ya ? c'est qui ça ? c'est quoi ça ? on dit quoi ?	ça fait quoi ? et puis quoi ? parce que quoi ? et puis après ?	qu'est-ce-ya ? c'est qui ça ? c'est quoi ça ? on dit quoi ?	ça fait quoi ? et puis quoi ? parce que quoi ? et puis après ?	qu'est-ce-ya ? c'est qui ça ? c'est quoi ça ? on dit quoi ?		
<b>Syntagme à quatre entrées</b>								
c'est qui ça encore ? c'est quoi ça encore ? et puis quoi encore ? après ça ya quoi ?	c'est qui ça encore ? c'est quoi ça encore ? et puis quoi encore ? après ça ya quoi ?	c'est qui ça encore ? c'est quoi ça encore ?	et puis quoi encore ? après ça ya quoi ?		et puis quoi encore ? après ça ya quoi ? c'est qui ça encore ? c'est quoi ça encore ?			
<b>Syntagme à cinq entrées</b>								
et puis après ya quoi ?	et puis après ya quoi ?		et puis après ya quoi ?		et puis après ya quoi ?			
<b>Syntagme à six</b>								

<sup>2</sup> En ivoirisme, l'expression « qu'est-ce-ya ? » s'emploie à la place de l'expression académique « qu'est-ce qu'il y-a ? ».

<b>entrées</b>								
et puis après ça ya quoi ?	et puis après ça ya quoi ?		et puis après ça ya quoi ?		et puis après ça ya quoi ?			
<b>Syntagme à sept entrées</b>								
et puis après ça ya quoi encore ?	et puis après ça ya quoi encore ?		et puis après ça ya quoi encore ?		et puis après ça ya quoi encore ?			

## 1-2- Explication des données

La distribution morphologique des articulateurs interrogatifs de l'ivoirisme permet d'observer six (06) classes principales de syntagmes qui évoluent de deux (02) à sept (07) mots. L'étude présente n'a pas pu déterminer de syntagme interrogatif à une (01) entrée.

Sur le plan interactif, trois variables relatives au niveau d'implication des interactants dans l'acte directif de l'échange ont fondé l'approche. Il s'agit des aspects du locuteur sachant et de l'interlocuteur non sachant, du locuteur non sachant et de l'interlocuteur sachant, et enfin du locuteur et de l'interlocuteur sachant.

Sur le plan discursif, ces différents morphèmes établissent dans un premier temps le jeu du langage à trois niveaux essentiels. Soit, à partir d'un procès antérieur, ils mobilisent une suite interactionnelle ouverte ou fermée, soit, ils fonctionnent en mode phatique, susceptibles d'établir le contact et d'ouvrir le dialogue. Dans une autre mesure, il peut avoir spécifiquement avec le syntagme adverbial « ou bien », contact phatique avec procès antérieur avec possibilité de dialogue, ou contact phatique avec procès antérieur avec possibilité de dialogue restreinte.

Pour ce qui est des syntagmes à deux entrées (*qui ça ? / quoi ça ? / que quoi ? / c'est comment ?*), ils peuvent commuter au niveau du schéma directif et donner une orientation au dialogue selon que le locuteur soit sachant avec un interlocuteur non sachant, ou selon que locuteur soit non sachant avec un interlocuteur sachant. Ils construisent le dialogue dans une logique d'information à donner, information que l'un des interactants possède. A côté de ces syntagmes, figure la locution adverbiale « ou bien ? » qui présente un rendement interactif tendant à impliquer le locuteur et l'interlocuteur au partage du même univers de sens. Ce qui permet, au niveau discursif, la lecture suivante.

L'emploi de « ou bien ? » suppose que le locuteur engage un échange dans lequel il souhaite que l'interlocuteur et lui établissent une complicité déductive. Mais le succès voulu n'est pas pour autant garanti, dans la mesure où, à partir de l'univers épistémique co partagé, l'interlocuteur peut autant s'ouvrir au dialogue que le réfuter par un acte d'intervention menaçant. De même, « ou bien » peut au niveau

discursif opérer en mode phatique établi sur une antériorité. Dans cette autre orientation, le discours peut être ouvert comme il peut être fermé. « *qui ça ?* » et « *quoi ça ?* » s'inscrivent au rang d'unité logique de procès. Prononcé par le locuteur ou l'interlocuteur, ils indiquent une antériorité du procès suivie d'une ouverture dialogale. C'est presque le même rendement que « *que quoi ?* », mais ce morphème a la spécificité d'inhiber ou de réduire le champ du dialogue. A côté d'eux, l'articulateur « *c'est comment ?* » occupe un rôle phatique. Non astreint à un procès antérieur, il peut à la fois établir une liaison de communication pour ouvrir un dialogue comme s'employer à l'issue d'un procès antérieur.

Les syntagmes à trois entrées se répartissent au niveau des trois modes d'interaction ici définis. Pendant que « *ça fait quoi ?* », « *et puis quoi ?* », « *parce que quoi ?* », « *et puis après ?* » impliquent dyadiquement un locuteur et un interlocuteur qui coopèrent au même niveau épistémique, ou à une moindre mesure, un locuteur sachant et un interlocuteur non sachant qui réagit face à l'acte de parole du locuteur sachant, les syntagmes « *qu'est-ce-ya ?* », « *c'est qui ça ?* », « *c'est quoi ça ?* », « *on dit quoi ?* » peuvent autant s'inscrire comme acte directeur d'échange avec un locuteur non sachant qui se renseigne au près d'un interlocuteur sachant, comme fonctionner en acte d'intervention de la part d'un interlocuteur non sachant qui attend une réponse du locuteur sachant.

Au niveau discursif, « *qu'est-ce-ya* », « *c'est qui ça ?* », « *c'est quoi ça ?* », « *on dit quoi ?* » peuvent être le relais d'un procès antérieur, c'est-à-dire d'une action ou d'un fait qui s'est déroulé et qui pousse le locuteur non sachant à se renseigner auprès de l'interlocuteur sachant et vice versa, ou même entamer un échange par une prise de contact. Ils comportent une dimension dialogale dynamique, contrairement à « *ça fait quoi ? / et puis quoi ? / parce que quoi ? / et puis après ?* » qui interviennent comme une réponse systématique à un acte directeur d'échange. Dans un rôle de désarmeurs, ceux-ci limitent les chances d'un processus interactionnel réussi.

La dernière interprétation concerne l'analyse groupée des syntagmes de quatre (04) à sept (07) mots. Ils sont associés parce qu'ils présentent presque les mêmes principes de fonctionnement tant au niveau interactif que discursif. A partir d'un fondement syntagmatique qui établit le système de l'anaphore avec des morphèmes comme « *et* », « *puis* », « *quoi* », il y a un ajout de morphèmes endophorique et cataphorique tels que « *ça* », « *ya* » / « *quoi* », « *encore* » qui renvoient de manière exponentielle à une idée antérieurement exprimée. « *et puis quoi encore ? / après ça ya quoi ?* » présentent une saturation référentielle avec une teneur informationnelle pas véritablement étrangère à l'interlocuteur, ce qui fonde tout le sens de la reprise. Quant à « *c'est qui ça encore ? / c'est quoi ça encore ?* », ils partagent avec leurs

équivalents syntagmatiques le principe de saturation référentielle tout en gardant le même critère interactionnel que les diminutifs « *c'est qui ça ?/ qui ça ?* » et « *c'est quoi ça ?/ quoi ça ?* ».

Au niveau discursif, ces expressions traduisent un "effet de trop" ou expriment un "déjà-su". La portée informationnelle est sans enjeu avec un champ dialogal restreint.

L'étape à suivre concerne l'analyse pratique du fonctionnement interactif et discursif de ces syntagmes. Toutefois, pour une question d'efficacité d'étude et d'espace d'analyse, tous les syntagmes vus dans ce tableau ne pourront faire ici l'objet d'étude. Un échantillon arbitraire justifiera du mouvement d'idées que ces articulateurs impriment aux énoncés.

## 2- De l'interactivité à la discursivité des syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme

L'interactivité et la discursivité sont des notions liées au langage d'un point de vue général. L'interaction peut être à la fois dialogale, c'est-à-dire, relevé d'une scène vivante d'échanges, que dialogique, ce qui suppose qu'elle agit dans le contexte d'un échange tacite entre par exemple un narrateur et son lecteur. Mais, la nature des instances en présence est spécifique au premier niveau d'interaction, c'est-à-dire au dialogue. L'interactivité, alors, notion liée à l'interaction, est un « *processus d'influences mutuelles qu'exercent les uns sur les autres les participants à l'échange communicatif (ou interactants) ; mais c'est aussi le lieu où s'exerce le jeu d'actions et de réactions* » (P. Charaudeau et al, 2002 : 319). La discursivité, substantif dérivé de « discours » comporte, quant à elle, un horizon actif plus large. Est discursif, toute forme d'expression langagière avec un sens orienté. En énonciation, le discours se perçoit comme une manifestation d'idées exprimées non limitées à un dialogue. « *Dans cette perspective, la conversation n'est pas considérée comme le discours par excellence, mais seulement comme un des modes de manifestation -même s'il est sans nul doute le plus important- de l'interactivité fondamentale du discours* » (Idem : 189). L'approche interactive et discursive des syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme supposent un décryptage concomitant des perspectives inférentielles que ces syntagmes présentent à partir de leur fonctionnement communicatif. Au niveau de la représentativité, tous les syntagmes répertoriés ne peuvent ici faire cas d'analyse spécifique. Est privilégiée, l'essence fonctionnelle et distributive qui anime ces articulateurs de l'ivoirisme. Des énoncés sous forme de dialogues synthétisent des interactions usuelles du milieu populaire ivoirien.

A<sub>1</sub>- Bonjour, **on dit quoi ?**

B<sub>1</sub>- Ça va, et chez toi ?

A<sub>2</sub>- Je vais bien, merci.

B<sub>2</sub>- A quelle heure es-tu rentrée hier finalement ?

.....

C<sub>1</sub>-**Qu'est-ce-ya**, mon "vié"<sup>3</sup> ? c'est ton "petit"<sup>4</sup> qui est là ?

D<sub>1</sub>-**C'est qui ça ?** Tu es devenu en forme petit, tu étais où depuis ?

C<sub>2</sub>- Mon vié, j'étais allé me chercher à Babi<sup>5</sup>.

D<sub>2</sub>- **C'est comment là-bas ?**

.....

P<sub>1</sub>-Les enseignants qui font la grève verront leurs salaires suspendus.

Q<sub>1</sub>- **Parce que quoi ?**

P<sub>2</sub>- Ah ! Mais, ils<sup>1</sup> ont arrêté le travail ?

Q<sub>2</sub>- Mon cher, ils<sup>2</sup> n'ont qu'à faire ce qu'ils veulent.

G<sub>1</sub>- Il paraît que ton président de la République rentre de Paris demain.

H<sub>1</sub>- Oui, **et puis quoi encore ?**

G<sub>2</sub>- (Silence observé)

Deux orientations fondamentales structurent ces dialogues. De A<sub>1</sub> à B<sub>2</sub> et de C<sub>1</sub> à D<sub>2</sub>, les dialogues sont relayés par des articulateurs non figés qui ouvrent les échanges et les construisent. Mieux, ils offrent une possibilité d'interaction continue. Mais de P<sub>1</sub> à Q<sub>2</sub>, et de G<sub>1</sub> à G<sub>2</sub>, les interactions subissent l'effet d'un cloisonnement essentiellement dû à la pesanteur implicite que la seconde variable discursive de syntagmes identifiés *supra* imposent aux énoncés.

L'entame dialogale que propose A<sub>1</sub> à travers le structurateur « on dit quoi ? » posté en acte directeur d'échange implique une subordination rétroactive à laquelle B<sub>2</sub> est soumis. La réplique « ça va », en guise de réponse, systématise un schéma conversationnel logique entre des personnes qui échangent des civilités. Cela est d'autant plus remarquable que l'incidence « et chez toi ? », exprimée dans la continuité de l'acte subordonné, est logée à l'enseigne du même mouvement discursif initié par « on dit quoi ? ». Le mouvement discursif est « une intervention qui

---

<sup>3</sup>« Vié » est employé pour nommer affectivement un aîné. Ce mot ne doit être interprété au sens propre de son équivalent français « vieux ».

<sup>4</sup>« petit » est employé dans un sens affectif pour désigner le cadet.

<sup>5</sup>« Babi » est le diminutif d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire.

se donne à un moment donné du discours comme autonome, se suffisant à elle-même. » (E. Roulet, 1987 : 113). Celui mené en A<sub>1</sub> et qui fait mention dupliquée d'une situation antécédente remise au jour par un acte phatique : (A<sub>1</sub>- Bonjour, **on dit quoi ?** / B<sub>2</sub>- A quelle heure es-tu rentrée hier finalement ?) est le même qui poursuit la construction du dialogue. La posture déictique des adverbes « hier » et « finalement » entérine une logique consécutive relative à une antériorité qui, actualisée, favorise une continuité de l'échange. « On dit quoi ? » se présente ainsi comme un marqueur consécutif implicite susceptible d'établir un contact phatique entre des interlocuteurs et d'ouvrir un dialogue.

Les articulateurs présents dans la suite dialogale C<sub>1</sub> à D<sub>2</sub> opèrent dans la même logique d'approche que « on dit quoi ? ». En plus d'établir le lien communicatif entre le « petit » et son « vie », « qu'est-ce-ya ? » dirige l'échange en focalisant le regard de l'interlocuteur D<sub>1</sub> sur le locuteur C<sub>1</sub>. La réplique de D<sub>1</sub>, « c'est qui ça ? », n'est moins une interrogation à l'identité du « petit », qu'une tentative de dessillement de ce dernier à la renseigne de la mémoire discursive de D<sub>1</sub>. Rétroactivement, l'intervention initiale en C<sub>1</sub> est à la symétrie du nouvel acte principal que représente D<sub>1</sub>. Pendant que « qu'est-ce-ya ? » ouvre le dialogue, « c'est qui ça ? » intervient en tant qu'une complétude interactive d'unité équivalente qui renforce le mouvement discursif entamé en C<sub>1</sub>. A travers sa position enchâssée, « c'est qui ça ? » recentre le dialogue sur l'intervenant initial avant de se laisser seconder par « c'est comment ? » qui, en D<sub>2</sub>, réoriente cette fois-ci le mouvement discursif avec un nouveau prédicat : « Babi ». Ce second articulateur en connivence déictique avec l'adverbe de lieu « là-bas », entame un nouveau mouvement discursif, non plus focalisé sur la forme ou la santé du locuteur C, mais cette fois-ci sur des informations relatives à l'"aventure"<sup>6</sup> menée par celui-ci à « Babi ». Le schéma de ce dialogue met en scène quatre actes d'intervention avec deux mouvements discursifs.

(P/Q) et (G/H) formalisent une rubrique dialogale à relent implicite. Le type de syntagmes interrogatifs qu'ils convoquent révèle leur dynamique discursive par la convocation de données encyclopédiques impliquant parfois des savoirs de croyances. P<sub>2</sub> et Q<sub>2</sub> par exemple, à travers la polyphonie lexicale du représentant « ils », mettent en scène un même morphème illocutoire affecté d'un sens pragmatique différent. Le premier, anaphorique, intervient en substitution logique au substantif « enseignants ». Par contre, le second, employé dans une cataphore

<sup>6</sup> Nous utilisons le terme "aventure" pour référer à l'emploi du verbe « chercher » rendu circonstanciellement pronominal. Dire de quelqu'un qu'il est « un chercheur / il se cherche, c'est dire qu'il est débrouillard, un battant ». Cette expression se dit de « quelqu'un qui ne rechigne pas à l'effort, qui affronte les difficultés de la vie pour forcer le destin et se prendre en charge par l'exercice d'un emploi rémunéré. (...) » H. Bohui (2015 : 38).

inférentielle renvoie plutôt aux censeurs de « *ils*<sub>1</sub> ». Si « *ils*<sub>1</sub> » est mis pour les « *enseignants qui font la grève* », alors, « *ils*<sub>2</sub> » symbolise le gouvernement dans sa politique de dissuasion. Cette démarche conduit ainsi à la saisie de la charge illocutoire qui est véhiculée dans l'intervention subordonnée interrogative « *parce que quoi ?* ». Cette intervention d'allure belliqueuse n'est pas à considérer comme un manque d'égard de Q vis-à-vis de P, bien au contraire. Il s'agit ici d'un ras le bol, d'une exaspération de Q en référence à des données encyclopédiques qu'ils copartagent avec P. En même temps que ce syntagme construit l'interaction, il assume la charge de pensée de son locuteur, charge de pensée convertie en discours : « *Mon cher, ils<sup>2</sup> n'ont qu'à faire ce qu'ils veulent.* »

L'acte d'intervention *H*<sub>1</sub>, malgré qu'il est minimal tout comme *Q*<sub>1</sub>, comporte une visée argumentative. A en croire O. Ducrot (1993 : 7) : « *dire qu'un énoncé comporte une ou plusieurs visées argumentatives, c'est dire qu'il présente certains des éléments sémantiques qu'il contient comme susceptibles, selon leurs énonciateurs, de faire admettre, en suivant un trajet déterminé, telles ou telles conclusions* ». En effet, si le niveau sémantique circonscrit une interaction qui met en scène deux interlocuteurs, le niveau discursif éclate le degré sémantique et ouvre la voie à une lecture implicite. Le retour du *président de la République de Paris* intègre une visée argumentative d'ordre inférentiel de (*n+n+... ..*) voyages. Ce n'est ni un fait nouveau, encore moins un événement. Ce que traduit en substance la réplique à la cantonade « *et puis quoi encore ?* ». L'interaction verbale, telle qu'elle se présente dans ces échanges, « *comporte l'existence d'une "mémoire discursive", ou ensemble des savoirs consciemment partagés par les interlocuteurs, et que la communication "a" pour but, ou tout au moins pour effet, d'opérer sur cette mémoire, c'est-à-dire d'y provoquer des modifications conventionnelles* ». (A. Berrendonner, 1993 : 230)

En fait, toute émission dialogale ou réponse par acte d'intervention d'un syntagme interrogatif synthétise une démarche discursive susceptible d'être élucidée au terme de l'interaction. La question posée ou la réponse donnée sous forme de question est logée à l'enseigne d'un univers épistémique copartagé par les interactants. Ainsi les actes d'intervention au moyen des syntagmes interrogatifs tendent-ils plutôt à servir de prétexte à un échange factuel d'idées non étrangères à l'univers discursif des locuteurs.

Cela dit, une approche de l'argumentativité des syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme, nommés désormais connecteurs interrogatifs de l'ivoirisme, est nécessaire.

### 3- L'argumentativité des connecteurs interrogatifs de l'ivoirisme

L'importance des "mots du discours " est systématique de leur aptitude à laisser des traces de sens dans l'enchaînement des énoncés. « *Les unités du discours ne sont pas réductibles à des catégories syntaxiques ou sémantiques* », affirme C. Rossari (1996 :1). Que ces articulateurs appartiennent à l'orthodoxie grammaticale ou pas, le fait simplement d'être témoins de l'éclectisme idéologique de leur époque est assez fondamental.

L'enchaînement syntactico-sémantique que ces connecteurs confèrent aux énoncés synthétise des unités de pensées à partir des schèmes argumentatifs qu'ils établissent. O. Ducrot perçoit les connecteurs comme « *des signes qui peuvent servir à relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique* », (1993 : 9). Cela suppose que la caractéristique pour tout connecteur d'établir un lien entre les énoncés doit pouvoir servir une orientation argumentative. Ceux qui font ici l'objet d'étude ne s'écartent pas de ce principe dans la mesure où les idées qu'ils structurent convergent dans un schéma de l'esprit. En effet, l'orientation conversationnelle est marquée d'une familiarité qui provoque une suspicion de complicité entre les interactants. Il se dégage une impression de jeu d'anticipation illocutoire.

(A/B) et (C/D) sont l'expression de convivialité. Dans des structures hiérarchisées à partir d'unités supérieures de conversation « *A<sub>1</sub>- Bonjour, on dit quoi ? / C<sub>1</sub>-Qu'est-ce-ya, mon "vié"<sup>7</sup> ? / D<sub>2</sub>- C'est comment là-bas ?* » les dialogues obéissent à un mécanisme langagier d'écoulement de la pensée. Toute société est régie par des valeurs conversationnelles sous tendues par exemple par le partage d'affects. La logique de pensée, soucieuse de l'intérêt que portent les mots, conduit ce groupe de connecteurs interrogatifs à jouer favorablement un rôle d'articulateurs fortement impliqués aux universaux sociaux. Le souci de l'état de santé de son interlocuteur, la manifestation d'un bonheur aux retrouvailles, ou encore, l'intérêt marqué à un tiers sur son éloignement pendant une certaine période, ect. constituent des données fondamentales de l'existant, que ceux-ci structurent habilement. Leur argumentativité, entendue comme la capacité qu'ils ont à mobiliser une portée illocutoire, est fonction de l'orientation dialogale constitutive de leur formulation intrinsèque. « *on dit quoi ?* » ou « *c'est comment* » se perçoivent ici comme des initiateurs d'acte directif d'échange qui montrent un enthousiasme à construire le dialogue par une mise en fonctionnement de l'intrinsèque déductive. Marqueurs de

---

<sup>7</sup>« Vié » est employé pour nommer affectivement un aîné. Ce mot ne doit être interprété au sens propre de son équivalent français « vieux ».

discours, « ces connecteurs ont essentiellement des propriétés pragmatiques, déterminées par le(s) contexte(s) de leur emploi. » M. Tutescu (2005 : 286).

La mise en scène qui favorise le jeu dialogal ne s'applique cependant pas à tous les connecteurs interrogatifs appréhendés. Dans le second cas d'espèce, place est plutôt faite à la charge implicite de communication. Dans (P/Q) et (G/H), « *Parce que quoi ?* » et « *et puis quoi encore ?* », « "embrayent" non sur un objet qui puisse être identifié comme segment du discours, mais sur un sous-entendu, une conjecture, en tout cas sur une information non littérale, à caractère inférentiel. » (A. Berrendonner, 1993 : 222). Ces connecteurs, inscrits en acte d'intervention sous la forme d'une réplique ou d'une réponse instantanée, sont d'une force déroutante qui soit inhibe carrément au locuteur initial une éventuelle réplique dans le sens d'un prolongement du dialogue (G/H), soit laisse un soupçon de continuité d'échange, mais très vite avorté (P/Q). Contrairement à un schéma naturel dans lequel l'interlocuteur s'ouvrirait à un dialogue libre par des questions censées donner la possibilité au locuteur de développer ses arguments, le constat avec ce deuxième niveau de connecteurs, est plutôt le jeu d'un renvoi automatique à des idées copensées et coorientées.

« *Il paraît que ton président de la République rentre de Paris demain / Oui, et puis quoi encore ?* ». G, par son énonciation, se prête à un jeu de validation d'idée impliquée que H ne fait que polir et renchérir par l'acte directif du connecteur employé. A priori, l'information semble objective. Et pourtant, la tonalité d'appartenance spécifiée « *ton Président de la république* » à laquelle s'ajoute l'hyperbate générée par le verbe d'état « *paraître* » connotent une subjectivité objectivée. En tant que telle, l'information de la venue du « *président de la république* » peut être vraie. Mais, c'est l'élan de lourdeur qui instruit l'annonce et la complicité symétrique avec laquelle l'interlocuteur répond qui supposent que ceux-ci partagent les mêmes données encyclopédiques et mieux, sont complices du même savoir de croyances. A savoir, la récurrence des voyages du « *Président de la république* » qui, selon le sens commun, seraient souvent logés à l'enseigne de complaisance. « *Et puis quoi encore ?* » signifierait alors « *on en a que faire, c'est désormais une habitude* », ect.

C'est dans ce même contexte que s'inscrit le dialogue précédent. Q<sub>2</sub> n'est autre que l'élucidation expressive de la charge illocutoire portée par Q<sub>1</sub>. Encore que cette élucidation n'est pas tout à fait explicite. Par rapport à la polyphonie lexicale en « *ils* », décryptée plus haut, il se dégage une sorte de rejet du système, lequel système musèlerait certainement l'opinion publique à propos de sa liberté d'expression. Pour rappel, pendant que « *ils*<sub>1</sub> » renvoie aux enseignants qui font la grève, « *ils*<sub>2</sub> » représente les autorités censées donner une réponse favorable à ladite grève des enseignants, c'est-à-dire le gouvernement. Ironie du sort, en lieu et place de solution apaisante pour les revendicateurs, ces derniers s'exposeraient plutôt à une ponction

salariale, en témoigne la structure hiérarchique P<sub>1</sub>. Du coup, la réplique syntagmatique en Q<sub>2</sub> traduit à la fois un mécontentement et une exaspération. La situation qui est au centre du dialogue rebute Q. « *Parce que quoi ?* » ne suppose pas simplement une éventuelle quête d'information de Q auprès de P. Il s'agit de la manifestation d'une contestation des faits en soi. Il n'est pas étonnant qu'une telle réplique, à l'instar de toutes celles qui se logent dans cette catégorie, réduisent les possibilités du dialogue. Cela dans la mesure où, en réalité, ce type de connecteurs induit un sous-entendu dont la charge de fait est au-delà de la capacité de l'intervenant initial à donner une réponse qui puisse satisfaire son interlocuteur. La portée discursive qui ressort de l'emploi de ces connecteurs dépasse la sémantique dialogale pour interroger les esprits. Ce n'est qu'à partir du partage des acquis culturels tels que les savoirs encyclopédiques et lieux communs de discours, que les interactants peuvent parvenir à un équilibre discursif qui implique la dimension inférentielle des actes de parole qu'ils échangent.

### Conclusion

Cette recherche sur les syntagmes interrogatifs de l'ivoirisme visait leur accréditation au statut de connecteurs susceptibles d'entretenir un dialogue et de porter un enjeu pragmatique. Le mécanisme de signification par lequel ces connecteurs instruisent les interactions s'organise autour de deux structures de sens. La première, avec une sémantique incidente, formalise l'acte propositionnel et entretient le mouvement interactionnel. La seconde, celle à partir de laquelle le caractère pragmatique revendiqué se révèle véritablement, oriente l'information propositionnelle dans un but inférentiel. La dimension argumentative projetée est intrinsèquement relative au niveau de flexibilité que ces connecteurs présentent dans le jeu interactif, et non à leur aspect morphologique. A propos tout de même de la question morphologique, l'étude a décelé six (06) cas. Au niveau interactionnel, les syntagmes de deux (02) et trois (03) entrées (en dehors de « *ou bien ? / ça fait quoi ? / et puis quoi ? / parce que quoi ? et puis après ?* » qui entretiennent fortement le soupçon d'un savoir de croyance copartagé entre les interlocuteurs) présentent les caractéristiques dialogales d'un relai d'acte de parole avec une borne neutre. Au niveau discursif, tandis que les syntagmes tels que « *c'est comment ? / on dit quoi ? ...* » peuvent autant intervenir à la suite d'un procès antérieur et même servir de code phatique pour ouvrir un dialogue, d'autres tels que « *ça fait quoi ? / et puis quoi ?* » intervenant dans le courant de l'interaction, viennent plutôt fragiliser la tension discursive à travers leur charge implicite. Et c'est dans ce même contexte pragmatique que sont logés les syntagmes de quatre (04) à sept (07) entrées. En marge de leur spécificité minimale qui les distingue au niveau distributionnel, ils ont

en commun la force illocutoire de museler l'interlocuteur et d'interrompre quasiment le processus interactif.

Parce qu'ils participent efficacement à l'équilibre de pensée dans une société en mutation, ces articulateurs méritent une approche scientifique avisée. Ils sont capables de créer le dialogue, l'entretenir, et mieux, d'imprimer aux échanges des substrats inférentiels. Ils ne relèvent pas d'un « français de référence », certes, mais ils portent la pensée sociale de leur époque. La syntaxe grammaticale qui les occupe leur vaut la dénomination de syntagmes interrogatifs. Mais, l'enjeu pragmatique qu'ils sous-tendent leur autorise la désignation de connecteurs interrogatifs. Avec ces connecteurs, « le français est désormais une langue ivoirienne » (Jérémié Kouadio, 2008 :11).

### **Bibliographie**

Berrendonner Alain, 1993, « "connecteurs pragmatiques" et anaphore », in Cahiers de Linguistique française, [clf.unige.ch/num.php ? numero = 5](http://clf.unige.ch/num.php?numero=5).

BohuiDjédjé Hilaire, 2015, Petit recueil d'Ivoirismes, Abidjan, Le Graal édition.

Charaudeau Patrick et al, 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Editions du Seuil.

Ducrot Oswald et alii, 1980, Les mots du discours, Paris, les éditions de minuit.

Ducrot Oswald, 1993, « *Opérateurs argumentatifs et visée argumentative* », in Cahiers de Linguistique française, [clf.unige.ch/num.php ? numero = 5](http://clf.unige.ch/num.php?numero=5).

N'Guessan Kouadio Jérémié, 2008, « *Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène* », in Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, <http://dhfles.revues.org/125>.

Moeschler Jacques, 1993, « *contraintes structurelles et contraintes d'enchaînement dans la description des connecteurs concessifs en conversation* », in Cahiers de Linguistique française, [clf.unige.ch/num.php ?numero=5](http://clf.unige.ch/num.php?numero=5).

Moeschler Jacques, 1985, Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours, Paris, Hatier.

Rossari Corinne, 1996, « *Identification d'unités discursives: les actes et les connecteurs* », in Cahiers de Linguistique française, [clf.unige.ch/num.php ? numero =18](http://clf.unige.ch/num.php?numero=18).

Roulet Eddy, 1987, « Complétude interactive et connecteurs reformulateurs », in Cahiers de Linguistique française, [clf.unige.ch/num.php ? numero=8](http://clf.unige.ch/num.php?numero=8).

Tutescu Mariana, 2005, L'argumentation, introduction à l'étude du discours, Bucarest, Presse Universitaire.